Approche bibliométrique élémentaire des publications en intelligence économique dans les revues françaises en sciences de l'information et la communication

*Elementary biblio-metrical approach of publications in economic intelligence, in
French journals of information and communication sciences*

Christian Marcon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4983>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.4983

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 236-252

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Christian Marcon, « Approche bibliométrique élémentaire des publications en intelligence économique dans les revues françaises en sciences de l'information et la communication », *Communication et organisation* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/4983> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.4983

Approche bibliométrique élémentaire des publications en intelligence économique dans les revues françaises en sciences de l'information et la communication

Christian Marcon¹

Introduction

La parution en 1994 du rapport *Intelligence économique et stratégie des entreprises*², dit *Rapport Martre* a marqué en France la véritable émergence de l'intelligence économique : définition complète la distinguant de l'espionnage, étude des systèmes d'intelligence économique des pays concurrents... Depuis lors, il est possible de chercher à publier un texte scientifique en le rattachant explicitement au *champ* de l'intelligence économique, qui n'est pas à proprement parler une discipline. Pour cela, il suffit que le titre de l'article, ou son résumé, ou encore ses mots clés, incluent l'expression « intelligence économique » afin d'indiquer clairement au lecteur la volonté de l'auteur de s'exprimer en lien avec cette problématique.

Le rapport Martre suggérait aux chercheurs français d'investir ce champ de recherche afin d'accompagner l'expansion d'une intelligence économique « à la française » (Moinet, 2013). Or, en 2005, un second rapport, produit par le député Bernard Carayon, a dressé un état des lieux critique de l'intelligence économique française... sans faire allusion, à aucun moment, à une quelconque recherche scientifique en la matière. Oubli ? Choix lié au projet global du rapport Carayon ? Méconnaissance ? Ou absence réelle de production scientifique en intelligence économique ?

La question de la publication d'articles scientifiques sur l'intelligence économique en France est d'importance. *Primo*, ce sont eux qui nourrissent la réflexion collective académique. *Secundo*, suivant le vieux principe « *publish or perish* », l'accès aux revues scientifiques reconnues est un impératif pour que les chercheurs du domaine puissent progresser dans leur carrière et, par

¹ Laboratoire CEREGE EA 1722, Thématique Intelligence Stratégique Internationale. IAE – Université de Poitiers ; Christian.marcon@univ-poitiers.fr

² Quand bien même la première mention de l'expression revient à Christian Harbulot, 1992, Le prix de l'information dans la compétitivité des entreprises, in *VTS*, n° 19, février, 4 pages.

voie de conséquence, que le domaine de recherche s'établisse véritablement et attire des doctorants, etc.

Le présent article présente les conclusions d'une recherche quantitative de type bibliométrique que nous avons conduite sur les publications d'articles en intelligence économique dans les revues scientifiques françaises. Après un exposé succinct de l'état de l'art en ce domaine et de la méthodologie suivie (1), nous analyserons (2) l'ouverture à l'intelligence économique très limitée des revues scientifiques usuelles en sciences de l'information et la communication ainsi que les initiatives de création de revues scientifiques prises pour essayer de pallier cette difficulté. Nous nous attacherons enfin (3) à voir comment les chercheurs en intelligence économique ont trouvé dans des magazines professionnels dédiés à la thématique d'autres voies de parution, mais qui sont demeurées de l'ordre de la vulgarisation scientifique.

Bref état de l'art des publications scientifiques en intelligence économique et méthodologie de l'étude

Les études bibliométriques sont un moyen couramment employé de repérage et d'analyse de la proximité et de l'influence d'auteurs, de courants de pensée ou de thèmes. En sciences de l'information et la communication, par exemple, l'étude menée par Stéphanie Pouchot et Camille Prime-Clavier (2011) a montré des différences substantielles en matière de thématiques selon que l'on mesure la fréquence des sujets traités sur une base telle que Francis ou sur une base de dépôt libres de textes comme @rchiveSIC.

Dans le domaine relativement récent de l'intelligence économique, en 2009, à l'initiative du Haut responsable à l'Intelligence Économique, Damien Bruté de Rémur³ réalisa une « Enquête sur l'enseignement et la recherche en intelligence économique ». Celle-ci disait les difficultés rencontrées par les équipes de recherche mais évoquait peu la question de la production d'articles scientifiques en elle-même, sauf à souligner que « les publications se font à défaut sur des supports classiques (Revue de Sciences de Gestion ou d'Infocom) ; mais de préférence et de plus en plus sur les revues qui commencent à apparaître au premier rang desquelles se trouve clairement mentionnée en France la *Revue Internationale d'Intelligence Économique*. » Aucun chiffre précis. Aucune cartographie des parutions et de leurs supports.

À notre connaissance, l'étude de D. Bruté de Rémur est l'unique tentative pour quantifier les parutions scientifiques françaises en intelligence économique, ce qui rend cet état de l'art, malheureusement, particulièrement bref. Or les articles paraissant dans les revues académiques sont à la fois les témoignages des recherches effectuées, un vecteur essentiel de diffusion des connaissances scientifiques produites et le ferment d'un stimulant débat entre chercheurs.

³ Maître de conférences HDR en sciences de gestion à l'université de Montpellier.

Nous avons donc cherché à savoir quelle a été effectivement la production d'articles consacrés à l'intelligence économique dans les revues scientifiques françaises en sciences de l'information et la communication, puisque cette section universitaire revendique une légitimité à traiter la problématique de l'intelligence économique. Par la suite, afin de ne négliger aucune piste de parution possible, nous avons élargi notre étude aux magazines professionnels⁴ dédiés à l'intelligence économique pour peu que ceux-ci accueillent des parutions de chercheurs.

Pour ce faire, nous avons procédé à une analyse bibliométrique sur la période 1997-2010. Concrètement, nous avons consulté directement tous les numéros de la *Revue d'Intelligence Économique* (1997-2000) et de la *Revue Internationale d'intelligence économique* (2009-2012). Nous avons scruté les archives en ligne de la revue *Documentaliste-Sciences de l'information* (depuis 2002, parution du premier texte consacré à l'intelligence économique) et de dix-sept revues qualifiantes en sciences de l'information et la communication depuis 2000 ou 2001 selon le cas⁵ à la recherche d'articles consacrés à l'intelligence économique. Pour ce qui est des magazines professionnels, notre étude s'est restreinte à *Veille Magazine* (1996-2010 ; 94 numéros sur les 114 parus) et *Regards sur l'ie* (2004-2010, sauf un numéro). Nous avons recensé systématiquement les références des articles, leurs auteurs, leurs sujets dès lors que la parenté avec l'intelligence économique était revendiquée⁶. Les résultats de ce recensement ont été mis en perspective par rapport aux projets éditoriaux des revues et magazines étudiés.

Résultats de l'étude sur les revues scientifiques

À partir de 1994, la logique de diffusion des connaissances scientifiques devait logiquement conduire les chercheurs s'intéressant à l'intelligence économique à s'efforcer de publier dans des revues scientifiques que Devillard et Marco (1993) caractérisent, à un premier niveau, par leur publication en série régulière et leur édition d'articles évalués par un comité de lecture en fonction de critères scientifiques. De manière plus profonde, R. Boure précisait également en 1994 quatre conditions qui donnent sa nature propre à une revue scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales : « la publication de travaux que l'on peut qualifier de scientifiques dans la mesure où ils expriment une ambition cognitive ou interprétative du réel, en se référant à un appareil méthodologique et théorique » ; sa réalisation « par des

⁴ De manière systématique, nous réserverons dans cet article le terme « revue » aux revues scientifiques et le terme « magazine » aux publications professionnelles

⁵ La liste en est donnée en conclusion de cet article.

⁶ Nous différons sur ce point de la méthode retenue par Damien Bruté de Rémur pour son propre recensement des productions scientifiques en intelligence économique. Nous avons en effet considéré qu'il ne revient pas au chercheur de juger de l'éventuelle parenté d'un article avec la thématique de l'intelligence économique si l'auteur lui-même ne s'en prévaut pas – quel que soit le motif pour lequel il choisit de le faire. De fait, notre recensement est sans doute plus resserré.

chercheurs pour des chercheurs » ; sa position d'outil essentiel dans le débat scientifique ; son appui, enfin, sur le fonctionnement général des sciences humaines et sociales, de leurs institutions et des pratiques de leurs chercheurs.

Ces conditions garantissent aux auteurs une reconnaissance de leur travail. Il semblait donc évident, pour le vivier des chercheurs en SIC travaillant sur la question de l'intelligence économique, de chercher d'abord à paraître dans les revues de la discipline. C'est par ce point d'entrée que notre recherche s'est opérée.

Une absence remarquable dans les revues en SIC

Les archives de la plupart des revues françaises ou francophones reconnues par le CNU comme qualifiantes en sciences de l'information et la communication sont accessibles en ligne. Il est donc relativement aisé d'y rechercher des articles parus sur le thème de l'intelligence économique. Le résultat est très significatif : sur la période 2000-2010 (ou 2001-2010 selon les possibilités d'accès offertes), aucune des revues suivantes n'a publié d'article consacré à ce sujet⁷ : le *Bulletin des bibliothèques de France* (2000-2010) ; *Communication et langages* (2000-2010) ; *Communication et organisation* (2000-2010) ; *Les Enjeux de l'information et la communication* (2000-2010) ; *Réseaux* (2000-2010) ; *Médiation et information* (2001-2010) ; *Nouveaux actes sémiotiques* (2001-2010) ; *Protée* (depuis le n° 23) ; *Questions de communication* (depuis le n° 1, 2002-2010) ; *Sciences de la société* (2000-2010) ; *Société et représentations* (2000-2010) ; *Spirale* (2000-2010) ; *Argus* (2000-2010) ; *Recherches en communication* (2000-2010).

Hermès a publié un unique article signé de C. Blanc, E. Delbecq et Thomas Ollivier, intitulé « Intelligence économique : quand l'information devient stratégique ». Aucun de ses auteurs n'est enseignant-chercheur. La revue *Études de communication* a publié un article en 2010 (signé de N. Guenec, doctorante).

Nous suggérons que l'explication de cette absence manifeste repose à la fois sur des caractéristiques propres à la demande d'articles par les revues et sur des limites spécifiques de l'offre d'articles en intelligence économique⁸. Sur le premier point, nous observons :

- *Primo*, que les médias, le journalisme, la sémiotique, la bibliothéconomie, la linguistique..., dont les revues classées sont les terrains d'expression habituels des auteurs en sciences de l'information et la communication, sont des champs de recherche féconds, clairement identifiés, « balisés » par un corpus de textes et de théories de référence, alimentés en propositions d'articles abondantes issues d'équipes de recherche productives. Les revues classées

⁷ Nous entendons par là : aucun article dont le titre, les mots clés, le résumé n'indique explicitement un choix de liaison intellectuelle avec le domaine de l'intelligence économique.

⁸ À ce point de notre conclusion, nous tenons à remercier le professeur Stéphane Chaudiron pour l'échange très stimulant dans lequel il nous a entraîné, nous conduisant à approfondir notre analyse.

n'avaient donc pas besoin des recherches sur l'intelligence économique, qui ont pu leur paraître très marginales en l'état des sujets abordés par celle-ci.

▪ *Secundo*, que l'intelligence économique était une thématique encore relativement nouvelle, abordée par trop peu d'enseignants-chercheurs suffisamment avancés dans leur carrière ou introduits dans la discipline pour être intégrés par les comités scientifiques et éditoriaux de revues installées de longue date et attirer l'attention des revues sur un sujet qui semblait (et semble peut-être encore) aux néophytes plutôt relever de l'économie ou la gestion, en raison même de son appellation. Pour que des revues qualifiantes traitent d'intelligence économique, il faut qu'elles conçoivent l'intelligence économique comme relevant de leur champ éditorial à un titre ou un autre, ce qui passe souvent par l'action d'un membre du comité scientifique. N'oublions pas que la question est encore posée, assez souvent, de la présence de l'intelligence économique dans le champ des sciences de l'information et la communication.

Si nous nous attachons à observer maintenant la production d'articles des chercheurs en intelligence économique qui s'est exprimée sur d'autres supports, il apparaît :

▪ *Tertio*, que les revues classées explorent principalement la question communicationnelle, alors que les auteurs abordent essentiellement, voire quasi exclusivement l'intelligence économique sous l'angle informationnel. Il suffit pour s'en convaincre de lire les titres des communications produites en colloques pour comprendre le hiatus entre les deux approches : la communication est la face oubliée de l'intelligence économique (Moinet 2009, Marcon, 2010).

▪ *Quarto*, que les auteurs qui publient sur la thématique de l'intelligence économique n'ont peut-être pas fait l'effort d'adopter des angles de traitement de leurs sujets qui concordaient avec les attentes des revues, au-delà de la question du traitement de l'intelligence économique sous son angle communicationnel. Par exemple, nous n'avons pas souvenir d'avoir lu une approche sémiotique de l'intelligence économique. Le cas des visuels retenus pour l'illustrer, ou des logos adoptés par les associations professionnelles ou les consultants serait pourtant intéressant à analyser.

▪ *Quinto*, plus globalement, une lecture longitudinale de près d'une centaine de communications relevant de l'intelligence économique parues ailleurs nous a permis de constater que la question épistémologique est faiblement abordée dans une très large proportion des textes. Lorsqu'il n'est pas tout simplement ignoré, le positionnement épistémologique du travail est souvent « évacué » en quelques mots, l'auteur se contentant en général d'indiquer son choix d'une approche constructiviste, ce qui semble autoriser une grande liberté d'interprétation des résultats des études publiées... Ce qui est peut-être acceptable dans certains colloques ne l'est plus s'agissant d'être publié dans des revues scientifiques de haut niveau.

Le cas *Documentaliste – Sciences de l'information [Doc-SI]*

La revue *Documentaliste-Sciences de l'information*, née de la fusion en 1976 de *Documentaliste*⁹ avec *Sciences de l'information*¹⁰ est classée par la CNU 71 et l'AERES au nombre des revues professionnelles publiant des articles de recherche. Si l'on en croit les archives accessibles en ligne, le tout premier texte consacré par la revue à l'intelligence économique (qui n'était d'ailleurs pas un article scientifique) est paru dans le volume 32, n°4-5, le 1er juillet 1995, p. 212-213. Il était titré : « Un groupe de projet sur l'intelligence économique ». Jean-Pierre Bernat le signalait.

Dans une étude approfondie parue en 2000, Viviane Couzinet a mis en évidence la nature hybride de la revue *Documentaliste-Sciences de l'information* qui « assure une médiation de la recherche pour en faciliter l'appréhension par le groupe socioprofessionnel des documentalistes, participant ainsi à la construction de l'identité sociale de ce groupe¹¹. » (Couzinet, 2000) Ce rôle spécifique rend particulièrement intéressante l'observation de la place tenue par l'intelligence économique dans les pages de la revue. Si l'intelligence économique y tient une large place ou simplement une place croissante, alors les lecteurs de *Doc-SI* au premier rang desquels sont les membres de l'ADBS qui publie cette revue, ont vu, voient ou verront leur représentation de leur fonction évoluer et considérerons l'intelligence économique comme entrant dans leur champ d'intervention.

L'objet de notre recherche n'étant pas de mesurer cette évolution, nous nous sommes cantonné à considérer le rôle que joue *Doc-SI* en tant que support de publication de textes de chercheurs sur l'intelligence économique, de textes consacrés à la recherche sur l'intelligence économique, voire de textes écrits par des professionnels adoptant pour leurs articles une forme de construction, d'écriture, de formulation d'un paratexte auctorial... qui les rapproche d'écrits de chercheurs sur des sujets relevant de l'intelligence économique au sens large. En 1997, Couzinet (1997, p. 299) notait en effet : « Au point où nous en sommes, tout se passe comme si la prise en compte du modèle formel de l'article scientifique par les documentalistes invitait les chercheurs à être davantage présents dans la revue et si la présence des chercheurs invitait les documentalistes à prendre en compte la recherche. ». En 2010, Stéphane Chaudiron, nouveau président du Comité scientifique de la revue, confirmait la volonté de la revue d'accueillir en moyenne deux articles de recherche par numéro.

Un pointage des articles parus sur les thématiques de la veille et de l'intelligence économique à partir des archives en ligne de la revue¹² révèle que, de janvier 2001 à mai 2010, 125 pages ont été explicitement consacrées

⁹ Née en 1963. Sa parution est devenue régulière à partir de 1970.

¹⁰ Créée en 1972.

¹¹ *Op. cit.* p. 15.

¹² www.adbs.fr

à ces deux sujets alors que la revue a publié 3521 pages sur la période, soit à peine plus de 3,5 % du rédactionnel. Un numéro spécial intitulé *Pleins feux sur la veille* a été consacré au sujet en 2008 (vol. 45 n° 4), rassemblait 27 pages sur le sujet. Un second numéro spécial, *Veille et innovation*, (vol. 48 n° 1), est paru en 2011, dont le dossier de 40 pages était coordonné par Serge Chambaud, directeur de la culture scientifique et technique et du musée du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et Patrice Noailles, fondateur d'un fond de capital-risque.

Sur les 34 textes parus sur la période 2001-2010, 11 sont des articles de professionnels visant à proposer de bonnes pratiques ou à exposer des méthodes, 10 sont des comptes-rendus de journées professionnelles spécialisées, 4 sont des témoignages. Trois textes seulement peuvent être considérés comme des articles de recherche à associer à la thématique sous un angle ou un autre : ceux d'H. Fondin (2001), de M.-G. Bodard et C. Falize (2006) et d'H. Madinier (2007)¹³. Depuis 2011, aucun article scientifique sur la veille ou l'intelligence économique n'est paru. Le dossier *Veille et Innovation* était entièrement écrit par des professionnels, par exemple.

D'une manière générale, *Doc-Si* n'est que marginalement une revue consacrée à l'intelligence économique et la veille. Elle ne constitue donc pas un support de publication à privilégier pour des chercheurs sur ce sujet.

En somme, il apparaît que les chercheurs en intelligence économique n'ont pas pu ou su publier dans des revues existantes et qualifiantes en sciences de l'information et la communication. Il n'est pas surprenant, dès lors, que ceux-ci aient essayé de trouver un autre cadre d'expression dans le cadre d'initiatives de création de revues scientifiques dédiées pleinement à la thématique.

À la recherche de supports scientifiques dédiés à l'intelligence économique

Sur la période étudiée, seulement deux revues scientifiques consacrées à l'intelligence économique ont été créées. Nous mentionnerons plus avant le cas du magazine *Regards sur l'ie* qui a prétendu accueillir un carnet scientifique – initiative qui n'a pas connu de succès.

La Revue d'Intelligence Économique (1997-2000), quasi-revue scientifique

Très tôt, un projet de revue thématique a vu le jour. La *Revue d'intelligence économique (RIE)* a publié son premier numéro en mars 1997. Le projet de la *RIE* n'était pas, à proprement parler, de devenir une revue scientifique ou, si tel était le cas, des précautions furent prises dès les premières pages pour ne pas afficher trop ostensiblement ce projet. L'éditorial signé de Gabriel Colletis¹⁴,

¹³ Pour la période antérieure (1995-2000), il convient d'ajouter trois articles professionnels et un compte-rendu de journée professionnelle.

¹⁴ G. Colletis est professeur d'économie à l'université de Toulouse.

Christian Harbulot¹⁵, Jean-Louis Levet¹⁶ et René Meyer¹⁷ montrait plutôt une volonté d'hybridation des connaissances en ouvrant ses colonnes aux chercheurs et aux praticiens tout à la fois¹⁸ ainsi que le montre l'extrait suivant de cet éditorial :

La Revue d'Intelligence Économique, a pour objet de fournir un lieu de réflexion et de débats relatifs aux pratiques originales et spécifiques de construction et de mise en œuvre de stratégies fondées sur la maîtrise de l'information et de la production de connaissances singulières. [...] L'analyse des pratiques d'intelligence économique est par essence pluridisciplinaire. Elle fournit l'occasion d'un dialogue entre économistes, gestionnaires, anthropologues, sociologues, cognitivistes, philosophes, historiens tant il est vrai que toutes ces disciplines doivent être mobilisées pour rendre compte d'une démarche qui postule qu'il n'existe ni de pure rationalité de calcul, ni de loi économique universelle, ni enfin de modèle unique de la firme performante. [...] Nous invitons les enseignants, chercheurs, praticiens et autres experts intéressés par le thème ou la démarche d'intelligence économique, à proposer des contributions pour les numéros à venir de la revue, selon les normes habituelles. (Colletis, Harbulot, Levet, Meyer, 1997)

Si la dernière phrase de cet éditorial donnait à penser qu'une exigence scientifique serait formulée à l'égard des textes proposés, la revue se dota d'un comité scientifique original, qui mélangeait universitaires, professionnels, membres des services de l'État et journalistes. Conforme à l'idée de dialogue, de croisement des connaissances et expériences que se faisaient les créateurs de la *RIE*, ce choix n'en positionna pas moins la revue à la marge des revues scientifiques, à l'aune des critères habituels d'évaluation de la recherche par des pairs scientifiques. La préface revendiquait d'ailleurs ce mélange des genres¹⁹ :

Les textes réunis dans ce numéro se répartissent en deux ensembles. Le premier ensemble est composé de contributions à contenu plutôt conceptuel, le second constitué de textes plus orientés vers des stratégies ou pratiques effectives, fournissant des illustrations de mise en œuvre d'une démarche d'intelligence économique. (Colletis, Harbulot, Levet, Meyer, 1997)

Quoiqu'elle affirmât la transdisciplinarité de l'intelligence économique, la revue rassembla dans son comité scientifique exclusivement des professeurs

15 C. Harbulot était à l'époque directeur opérationnel du cabinet INTELCO. Il dirige aujourd'hui l'École de Guerre Économique.

16 J.-L. Levet, chef du service du développement technologique et industriel au Commissariat Général du Plan à l'époque était également fondateur de l'AFDIE. Il est actuellement directeur de l'Institut de recherches économiques et sociales (IRES).

17 R. Meyer est consultant et membre fondateur de l'AFDIE.

18 Éditorial du n° 1, p. 5 & 6.

19 *op. cit.* p. 7.

d'économie, à l'exception de Robert Paturel, professeur en sciences de gestion et de Daniel Bougnoux, directeur de recherche à l'Institut de la communication de Grenoble. Sur les quarante membres du comité, définitif à partir du n° 3, douze seulement étaient universitaires : dix en sciences économiques, un en sciences de l'information et la communication et un en sciences de gestion. Cela ne fit donc pas de la *RIE* une revue scientifique au sens normé du terme, notamment pas en sciences de l'information et la communication, mais bien une *revue scientifique hybride* en phase avec un véritable projet philosophique et, finalement, épistémologique.

La *Revue d'intelligence économique* connut six numéros, le dernier étant un numéro double 6/7. La production des chercheurs universitaires, au sens large en y incluant les doctorants y resta toujours très minoritaire. Deux articles sur huit dans le premier numéro [G. Massé, P. Baumard], trois sur neuf dans le deuxième [P. Moati - El Mouhoub, Demoustier, Samuel, un seul dans le troisième numéro [I. France], un seul sur quatorze [Morin] dans le numéro 4...

Au final, la *Revue d'Intelligence Économique* est, nous semble-t-il, une occasion manquée en matière de publication scientifique. La revue n'a pas réussi à faire vivre, économiquement, un projet éditorial original – donc forcément risqué – mais assumé par sa démarche d'association entre articles de recherche et articles de terrain. L'Association Française pour le Développement de l'Intelligence Économique (AFDIE) qui l'avait soutenue initialement n'est pas parvenue à inscrire dans le temps sa vocation à faire avancer la recherche en intelligence économique en lui offrant un terrain d'expression scientifique reconnu, sa propre revue. De sorte que la possibilité d'écrire des articles scientifiques sur l'intelligence économique dans une revue scientifique dédiée à ce sujet s'en est trouvée bloquée pendant neuf ans, contraignant les auteurs à chercher ailleurs des espaces de publication, avec le peu de succès que l'on sait.

La Revue Internationale d'Intelligence Économique (2009-)

La *Revue Internationale d'Intelligence Économique (R2IE)* est récemment apparue dans le paysage académique de l'intelligence économique. Son premier numéro est daté du printemps 2009. La revue est dirigée par Ludovic François²⁰ ; son rédacteur en chef est Damien Bruté de Rémur.

La *R2IE* a affiché dès sa création l'ambition d'être une véritable revue scientifique. Elle s'est dotée d'un conseil scientifique de onze membres, tous professeurs d'université, dont trois professeurs étrangers (Chine, Espagne,

²⁰ Ludovic François est docteur habilité à diriger des recherches en sciences de gestion, professeur affilié à HEC Paris, membre de l'équipe *Intelligence économique et communication stratégique* du CEREGE EA 1722 – Université de Poitiers. Il dirige les collections « Entreprise et management » et « Intelligence économique » aux éditions L'Harmattan.

Canada). Son comité de lecture se composait de deux collèges : un collège académique de dix sept membres et un collège professionnel de treize membres. L'éditorial du numéro 1, rédigé par Ludovic François, confirme le projet :

En 2007, nous faisons le constat avec plusieurs chercheurs et enseignants que la recherche en intelligence économique manquait de vivacité. Déjà, en 2003, la Commission Nationale Consultative auprès du Haut Responsable à l'Intelligence Économique qui réalisait alors le Référentiel de Formation à l'Intelligence Économique l'avait évoqué. À part quelques articles, peu nombreux, et des contributions dans différents colloques, le concept d'intelligence économique s'était alors essentiellement nourri de rapports officiels et des travaux de praticiens.

Pourtant, il apparaît vital pour l'intelligence économique de se doter d'un socle théorique lui permettant d'évoluer, de se structurer et peut être de s'unifier. Un premier pas a été fait par la création d'une commission appelée Réseau Français pour la Recherche en Intelligence Économique au Secrétariat de la Défense Nationale. Dans cette dynamique et convaincu que la recherche en IE doit se développer, j'ai décidé, avec le soutien des éditions Lavoisier, de créer une revue dédiée : La Revue Internationale d'Intelligence Économique. Damien Bruté de Rémur figure incontestable de l'IE et Nicolas Menguy chercheur à Montpellier m'ont alors rejoint.

Cette revue a pour vocation d'accueillir des travaux de recherche traitant d'IE provenant de différents champs disciplinaires (sciences de gestion, sciences de l'information et la communication, science politique, etc.). Chaque article est rigoureusement sélectionné par le biais de deux lectures à l'aveugle par le comité de R2IE. Certaines contributions pourront être évaluées par un professionnel mais seront toujours relues au moins par un académique. (François, 2009)

La *R2IE* est dotée aujourd'hui d'un comité scientifique élargi à treize professeurs d'université français, chinois, espagnol, canadien et d'un collège académique essentiellement français de vingt neuf membres.

<i>Disciplines scientifiques</i>	Nombre d'auteurs
Sciences de l'information et la communication	14
Sciences de gestion	20
Sciences économiques	4
Sciences politiques	1
Histoire	1
Histoire des techniques	1

<i>Autres origines</i>	
Armée	1
Professionnels de l'intelligence économique	4
Divers	8

Tableau 1 : Origines disciplinaires des auteurs publiés dans la *Revue Internationale d'Intelligence Économique*

Avec sept numéros parus à la mi 2012, la *R2IE* a publié 67 auteurs en 49 articles, sans compter quatorze publications numériques disponibles sur son site web. Elle remplit son rôle en ouvrant aux auteurs en intelligence économique un espace de publication. Pour autant, ne pas être reconnue encore comme une revue qualifiante la pénalise en limitant son attractivité pour les enseignants-chercheurs universitaires à un moment où la contrainte se fait pressante pour la production d'articles dans des revues référencées. Pour l'heure, la *R2IE* demeure une revue vers laquelle le chercheur se tourne par conviction thématique avec une volonté de soutenir l'initiative dans une perspective à moyen terme.

Résultats de l'étude sur les revues professionnelles

S'il est prioritaire pour un chercheur en intelligence économique de publier dans des revues scientifiques, il entre aussi dans ses missions de contribuer à la « traduction » (au sens de Latour et Callon) des connaissances issues de ses recherches via la publication de textes dans les magazines professionnels où se tient le débat au sein du réseau des acteurs de terrain, et où ceux-ci nourrissent leur expérience. Naturellement, « le média dans lequel l'article est publié influe sur le type de l'article, et un article de chercheur dans une revue qui ne s'adresse pas uniquement à des chercheurs peut [...] dans une revue professionnelle revêtir d'autres genres discursifs. [...] La notion d'*article de chercheur* est donc plus large que la notion d'*article scientifique* ou d'*article de recherche*. » (Régimbeau & Couzinet) Néanmoins, une étude des publications de chercheurs en intelligence économique hors de la prise en compte des parutions dans les magazines professionnels serait excessivement réductrice et non significative du mouvement de production des connaissances qui s'est opéré.

L'étude des articles de chercheurs parus dans les magazines professionnels est simplifiée par le fait que deux titres seulement se sont partagé le marché sur la période de l'étude : *Veille Magazine* et *Regards sur l'IE*. Nous n'entrerons pas dans le détail des parutions éparses dans des supports de nature très variée : rapports, quotidiens, sites web, blogs...

Veille Magazine

Veille Magazine a été créé en novembre 1996 dans un format de 32 pages, passé au fil des années et des changements de maquettes à 40 pages. Sa rédactrice en chef est, depuis l'origine, Jacqueline Sala, véritable cheville ouvrière de la revue. Lors de sa création, *Veille Magazine* s'affichait comme « le magazine professionnel de l'intelligence économique ». À partir du n° 37 de septembre 2000, il a élargi son champ d'observation en soulignant son titre par : « le magazine professionnel de l'intelligence économique et du management de la connaissance ». Les années passant, *Veille Magazine*, qui tire toujours à 5000 exemplaires, s'est doté d'un site web²¹ qui le complète et offre aux abonnés un accès aux archives. L'équipe de *Veille Magazine* est également à l'origine des rencontres ICC, *Innovation, Compétitivité et Connaissance* dont la 6e édition a eu lieu en 2010 avant sa fusion avec le salon Documation pour donner naissance au salon MIS (Management Information Stratégie)...

Dans son premier éditorial pour *Veille Magazine*²², J. Sala positionnait explicitement la revue dans le champ professionnel :

Nous serons concrets. La valeur de l'exemple paraît irremplaçable. Vous trouverez ici des conseils, des repères méthodologiques de professionnels de l'intelligence économique. *Veille Magazine* vous fera découvrir des dispositifs de veille actifs et influents : leur organisation, les femmes et les hommes qui les font vivre, les technologies qu'ils mettent en œuvre, les relations avec leur environnement. [...] *Veille Magazine* sera présent aux principales manifestations internationales : IDT, SCIP, IEC... et mettra à votre disposition les moments essentiels de ces événements. (Sala, 1996)

Veille Magazine n'est donc pas, par vocation, une revue de recherche.

Pour autant, nous ne saurions négliger d'approcher le rapport de ce magazine avec la recherche car il est très particulier. Nous avons recensé les auteurs de textes parus dans le magazine depuis son numéro 0 jusqu'à son n° 114, à la recherche de contributions d'enseignants-chercheurs. Sur les 94 numéros auxquels il nous a effectivement été possible d'accéder, il apparaît onze enseignants-chercheurs contributeurs. Le plus grand nombre est intervenu de manière sporadique : Humbert Lesca (n° 0, n° 102), Henri Dou (n° 8), C. Sches (n° 11), Jean-Max Noyer (n° 26), François-Bernard Huyghe (n° 45, 50), Maryse Salles (n° 74), François Brouard (Canada, n° 102), Monica Mallowan (Canada, n° 108). Cinq d'entre eux sont enseignants-chercheurs en sciences de l'information et la communication. Pierre Fayard, également professeur en 71^e section, a proposé un plus grand nombre de textes, consacrés au Japon ou à Sun Tzu dont il est un spécialiste (n° 62, 65, 68, 70, 83, 86). Mais *Veille Magazine* se distingue surtout par la collaboration active et durable à ses

²¹ www.veillemag.com

²² J. Sala, 1996, Le paradoxe français, *Veille Magazine* n° 1, p. 3.

parutions de deux enseignants-chercheurs en SIC : N. Moinet et l'auteur du présent article.

Nicolas Moinet est le plus prolifique scientifique contributeur du magazine. Depuis son premier texte paru en 1998 et jusqu'au printemps 2010, il a proposé, seul ou en co-écriture, 65 contributions de toutes natures : articles consacrés à des sujets d'actualité ou des cas d'intelligence économique, recensions d'ouvrages, billets d'humeur, commentaires de rapport... C'est principalement par ses interviews et portraits d'acteurs de l'intelligence économique (plus d'une vingtaine) que Nicolas Moinet marque de son empreinte le magazine.

Nos propres contributions au magazine, de 1999 à 2007, se distinguent par la prééminence des compte-rendus de colloques, conférences, journées professionnelles, séminaires et autres manifestations professionnelles de l'intelligence économique et du management des connaissances (26 textes au fil des 36 numéros parus sur la période).

Au total, une centaine de textes ont été publiés par différents auteurs universitaires dans *Veille Magazine*, mais ce ne sont pas des articles de recherche. Certains, peu nombreux, sont des articles de vulgarisation scientifique où l'on retrouve des réflexes de chercheur, comme l'adjonction de références à des textes scientifiques. De façon plus massive, ces textes sont des regards de chercheurs sur des événements professionnels, qui ne respectent pas les normes de publications scientifiques. *Veille Magazine* n'a donc pas constitué un palliatif à la difficulté de publier dans des revues scientifiques ; il a montré que les chercheurs ne vivaient pas à l'écart du monde des professionnels.

Regards sur l'intelligence économique

Regards sur l'ie a été lancé en janvier-février 2004 avec comme sous-titre « *Le magazine de l'intelligence économique. Stratégie, sécurité, innovation, veille* ». C'était donc un concurrent frontal de *Veille Magazine*.

De manière surprenante, Thibault du Manoir de Juaye²³, rédacteur en chef de *Regards sur l'ie*, ne jugea pas utile de préciser le projet éditorial du magazine dans son premier numéro. Par contre, en page 35 de celui-ci paraissait un prometteur premier « Cahier scientifique » écrit par Damien Bruté de Rémur. Celui-ci y évoquait « la vocation clairement opérationnelle et concrète de *Regards sur l'IE* [qui] ne doit pas faire oublier que l'intelligence économique est en France un sujet émergent qui stimule un assez grand nombre de travaux de recherche » et semblait ouvrir ce cahier à des productions scientifiques pluridisciplinaires en écrivant :

L'intelligence économique ne naît pas *ex nihilo*. Bien évidemment ! Pas plus que les autres disciplines. Elle est la réunion de pratiques de gestion, de communication et de traitement

²³ Thibault du Manoir de Juaye est avocat à la cour, membre du collège permanent de l'Académie de l'intelligence économique.

de l'information. Tous les mots qui ont annoncé ou accompagné l'émergence du concept sont toujours d'actualité : veille, benchmark, aide à la décision, sécurité de l'information, management des connaissances... (Bruté de Remur, 2004)

L'ambition paraissait forte : « donner un meilleur statut et une véritable reconnaissance à l'intelligence économique dans la communauté scientifique ». (Bruté de Remur, 2004)

Pour ce faire, était annoncé dès le numéro suivant l'examen de contributions constitutives du « cahier scientifique » par « les meilleurs spécialistes de la question ».

De fait, *Regards sur l'ie* a publié un total de dix sept articles²⁴ et quatre interviews de chercheurs universitaires en 29 numéros. Le rythme de ces parutions d'articles s'est considérablement ralenti. Jusqu'au n° 14, il était régulier, de l'ordre d'un à deux par numéro. Depuis le n° 15, seuls cinq articles et une interview ont paru. Les cinq derniers numéros de la revue en étaient dépourvus. Un n° 30 était annoncé au premier trimestre 2010. À ce jour, la revue ne paraît plus et n'a même plus de site en ligne sur Internet. En janvier-février 2007, *Regards sur l'ie* avait changé de maquette et précisé enfin son projet éditorial²⁵ : « être le magazine de l'ie. Le seul qui aborde de façon transversale tous les aspects de la discipline : la veille et ses spécificités, la sûreté, la sécurité, l'innovation, la formation, le droit, les outils, les ouvrages sans oublier la rubrique préférée des lecteurs : l'actualité ». Point de trace de la recherche dans ce propos. Ceci explique cela.

Globalement, la place des productions de chercheurs universitaires, notamment issus du domaine de l'information-communication est restée extrêmement faible dans le magazine : huit articles et interviews en tout et pour tout, qui sont essentiellement de la vulgarisation scientifique. Le « cahier scientifique » n'a pas tenu ses promesses. Les chercheurs n'ont pas trouvé d'opportunité de publication réelle d'articles de recherche dans les pages de la revue.

Documentaliste – Sciences de l'information n'a donc pas fait école, alors que le besoin était, nous semble-t-il, réel, et que les leçons de l'expérience DOC-SI auraient pu être tirées par un secteur qui revendique de pratiquer le *benchmark*.

Conclusion et perspectives

Dans son avant-propos à l'ouvrage *Le nombre d'or. Le langage mathématique de la beauté*, le mathématicien médaille Fields 2010 Cédric Villani écrit : « Décrire, comprendre, agir : le triptyque sur lequel s'est construit le progrès du savoir humain. » Cet article s'est attaché aux deux premiers stades de ce triptyque, à savoir décrire l'état des publications scientifiques en intelligence

24 Il ne nous a pas été possible de consulter le numéro 4. Peut-être celui-ci recèle-t-il un ou deux articles supplémentaires, ce qui ne change pas grand chose à l'analyse menée.

25 *Regards sur l'ie*, n° 18, Janv/Fév. 2007, p. 3.

économique en France dans le domaine des SIC et essayer de comprendre les raisons d'une difficulté patente de publier.

Certes, les productions scientifiques ne se résument pas aux publications d'articles dans les revues. Les communications en colloque, les ouvrages, les chapitres d'ouvrages sont d'excellentes contributions à l'édification du savoir. Mais, en 2008, Viviane Couzinet écrivait aussi : « La revue, et celle qui plus spécialement véhicule les résultats de la recherche, est [...] l'instance de mise en visibilité des investigations conduites, et donc de leur évaluation, et de l'évaluation de leurs auteurs. Ainsi elle est également l'instance de médiation investie d'un rôle politique et social visant à affirmer à la fois le positionnement des chercheurs et d'une discipline, dans un contexte où il est toujours difficile de faire sa place. » (Couzinet, 2008, p. 78) La publication en revue étant ainsi un levier majeur – le principal levier selon Couzinet – d'affirmation de la recherche scientifique en intelligence économique et de légitimation des chercheurs-auteurs, nous avons circonscrit notre étude à ce type de production scientifique²⁶.

Le constat n'est guère positif, même si quelques signes d'intérêt et d'ouverture se font jour. Nous en voulons pour exemple la parution d'un numéro spécial *intelligence économique* de *Communication & Organisation* en 2013. Mais il semble que la publication d'articles scientifiques consacrés à l'intelligence économique dans le domaine des sciences de l'information et la communication demeure encore aujourd'hui très difficile. Nous suggérons que s'entretient ainsi un véritable cercle vicieux qui affaiblit la recherche française en intelligence économique dans son ensemble. Au-delà, il laisse planer le doute sur la place de ce champ d'étude au sein d'une discipline qui a semblé, pendant une période, la revendiquer parmi dans ses angles de recherche. Les SIC qui, en termes de productions scientifiques, semblaient devoir s'imposer comme principale discipline de recherche sur l'intelligence économique, perdent du terrain par rapport aux sciences de gestion, par exemple, qui se sont pourtant engagées dans ce domaine avec un certain retard en France. Cela ne nous semble pas être l'intérêt de la discipline, ni celui des professionnels de l'information-communication.

Pour en venir, enfin, au troisième point du triptyque évoqué par Villani, *agir*, il ressort de notre étude la nécessité d'une action d'ensemble en vue de mettre fin au mécanisme destructeur en marche. Celle-ci passe, par exemple et simultanément, par un effort des chercheurs en intelligence économique en vue de mieux intégrer les attentes des revues (notamment en termes d'angles de recherche et de cadrage épistémologique) et par un effort de réceptivité des revues à la thématique (par exemple par l'accueil, dans leurs comités scientifiques, de chercheurs en ce domaine). Cela passe aussi sans doute par

26 Une étude élargie aux communications, aux ouvrages et aux thèses est à paraître.

la reconnaissance et la qualification d'une revue scientifique en intelligence économique.

La principale perspective dans le prolongement de notre étude réside donc dans l'observation de la manière dont une ou des revues reconnues dédiées explicitement à l'intelligence économique et au *knowledge management* émergeront, ainsi que dans l'étude de la manière dont des revues actuelles ouvriront leurs colonnes à l'intelligence économique. Les mécanismes à l'œuvre dans ces évolutions, notamment dans leur dimension réticulaire, seront l'objet d'une prochaine analyse.

BIBLIOGRAPHIE

BOURRE V. (1994) De quelques aspects économiques des revues en sciences sociales et humaines, in Didier B. & Ropars M.C. (dir.), *Revue et Recherche*, Les Cahiers de Paris VIII, Presses Universitaires de France, Paris, p. 45-61.

BRUTÉ DE REMUR D. (2004) Cahier scientifique, *Regards sur l'ie*, n° 1, p. 35 et s.

BRUTE DE REMUR D. (2009) *Enquête sur l'enseignement et la recherche en intelligence économique*, 11 p.

CHAUDIRON S. (2010) *Développer la réflexion et les échanges*, in « Documentaliste - Sciences de l'information », vol 47, n° 1, p. 1.

COLLETIS G, HARBULOT C *et al.* (1997) Éditorial, in « Revue d'intelligence économique », n° 1.

COUZINET V. (1997) Pratiques professionnelles, pratiques de recherche. Les articles de la revue Documentaliste – Sciences de l'information, *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 34, n° 6, p. 299

COUZINET V. (2000) *Médiations hybrides. Le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, Éditions ADBS, 2000, 339 p.

RÉGIMBEAU G., COUZINET V. (2004), *L'énonciation de la recherche en information-documentation : enjeux sociaux de la médiation des savoirs*. In « Sciences et écritures », colloque, Université de Franche-Comté, 13-14 mai 2004, actes sur cd-rom, 11 p.

COUZINET V. (2008), « Évaluation de la recherche : cas des sciences de l'information et de la communication » *Schedae* prépublication n° 8, (fascicule n° 1, p. 77-86).

DEVILLARD J., MARCO L. (1993), *Écrire et publier dans une revue scientifique*, Éditions d'Organisation, Paris, 125 p.

FRANÇOIS L. (2009), Éditorial, *Revue Internationale d'intelligence économique*, n° 2009/1

HARBULOT C.1 (1992), Le prix de l'information dans la compétitivité des entreprises, *VTS*, n° 19, février, 4 pages.

MARCON C. (2010), *Perspectives pour un développement des recherches en intelligence économique en sciences de l'information et la communication*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Toulouse, décembre 2010

MOINET N. (2009), L'épistémologie de l'intelligence économique face au défi de la communication, *Revue Internationale d'Intelligence Économique*, vol. 1-2, p. 159-174.

MOINET N. (2013), *Piccola storia dell'intelligence economica : Saggio di strategia economico-militare*, CESTUDEC.

POUCHOT S., PRIME-CLAVERIE C. (2011), Quelles images bibliométriques de la recherche française en SIC ?, *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2011/2 vol. 48, p. 64-73.

SALA J. (1996), Le paradoxe français, *Veille Magazine*, n° 1, p. 3.

VILLANI C. (2013), Tant que tournera le monde, in Corbalan F., *Le nombre d'or. Le langage mathématique de la beauté*, Éditions RBA France, Paris, p. 5-8.

Résumé : Une étude bibliométrique des articles parus de 1996 à 2010 sur l'intelligence économique révèle la difficulté pour les chercheurs de trouver des supports de publication ou d'entrer dans les schémas permettant une publication. Cet article présente un état des lieux des publications d'articles, expose les causes possibles de ces difficultés et évoque les conséquences prévisibles en termes d'affaiblissement de cette recherche dans le domaine des SIC.

Mots clés : intelligence économique, bibliométrie, information, communication, publication.

Abstract : *A bibliometric study of articles published from 1996 to 2010 on competitive intelligence reveals the difficulty for french researchers to publish in scientific publications. This article presents an overview of published articles, outlines the possible causes of these problems and discusses the consequences for this research field.*

Keywords : *competitive intelligence, bibliometrics, information, communication.*